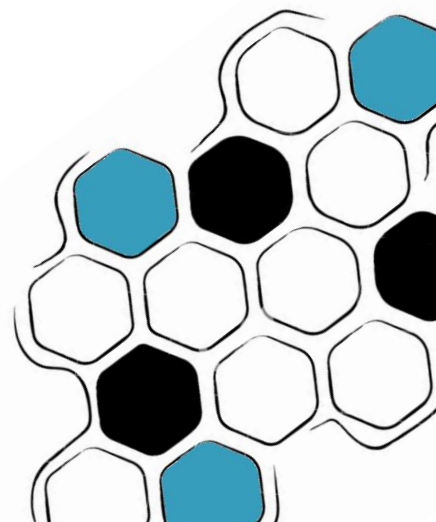


Note d'observations relative à une intervention d'effarouchement par fauconnerie



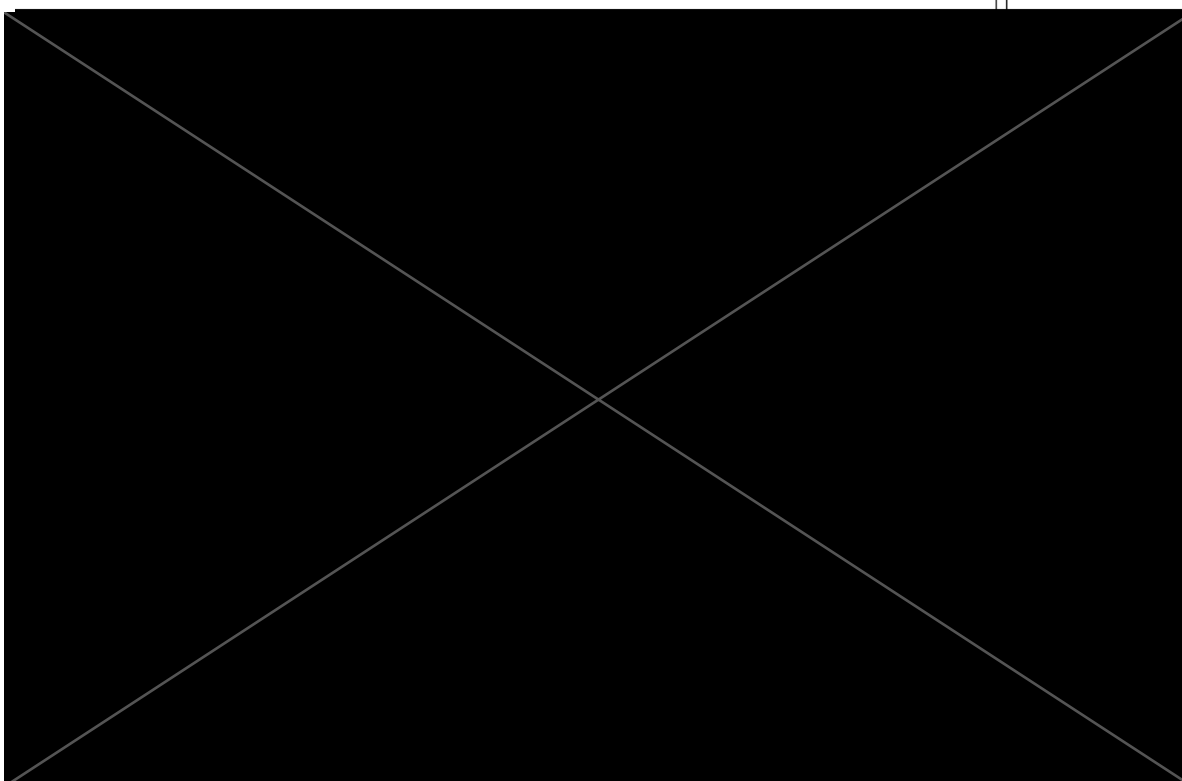
PHOENIX
EFFAROUCHEMENT



Introduction

Le jeudi 11 décembre 2025, Biodiv'Consulting a été missionné pour accompagner Phoenix Effarouchement sur le site industriel [REDACTED], afin de d'observer l'intervention d'effarouchement par fauconnerie et d'estimer les populations de laridés traitées lors de cette action.

Localisation zone d'étude



Contexte écologique et inventaire ornithologique

À mon arrivée sur le site (18h00), j'ai observé un rassemblement exceptionnellement dense de laridés, comptant entre 1 800 et 2 000 individus, très probablement des Goélands argentés (*Larus argentatus*). La majorité de cette population était constituée de juvéniles, représentant environ 60 % des effectifs. Il était toutefois difficile de les distinguer avec certitude des Goélands leucophées (*Larus michahellis*), également présents sur le site — comme en attestent certains individus équipés de balises GPS — en raison des conditions nocturnes.

Cette forte concentration révélait une volonté claire d'établir un dortoir permanent sur les toitures du site industriel. Elle s'accompagnait de plusieurs conséquences préoccupantes :

- la présence de cadavres d'oiseaux ;
- une accumulation marquée de déchets d'origine anthropique ;
- des risques de perturbations pour l'entreprise exploitant le site, en particulier l'obstruction des systèmes d'évacuation des eaux pluviales ainsi que la dégradation des nombreux skydome installés sur les toitures.

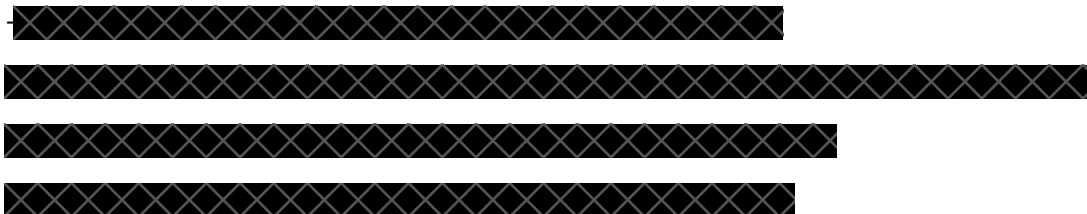
La concentration élevée d'individus, regroupés sur des espaces réduits et partageant des zones communes de repos et d'alimentation, favorise grandement la propagation rapide d'agents pathogènes. Dans le contexte actuel de circulation de l'influenza aviaire hautement pathogène, ce type de rassemblement constitue un risque épizootique majeur. Il facilite non seulement les contacts directs entre oiseaux, mais aussi la contamination de leur environnement immédiat — fientes, surfaces de repos et zones humides. La présence importante de juvéniles, plus vulnérables aux infections, aggrave encore ce risque.

J'ai par ailleurs été particulièrement surpris par la quantité et la nature des déchets observés sur les toitures et à leurs abords, composés en grande majorité de matériaux plastifiés, d'ossements d'animaux d'élevage et d'emballages alimentaires. Au regard de leur typologie, ces déchets semblent très vraisemblablement issus de sites de valorisation et de traitement des déchets situés à proximité, tels que ceux exploités par des opérateurs comme Veolia ou Suez. Leur présence traduit un lien trophique évident entre les populations de goélands et les structures anthropiques environnantes (site d'enfouissement situé à une dizaine de kilomètres seulement).

Il apparaît peu probable que ce type de ressource alimentaire, au vu de la nature des déchets observés, soit favorable au bon état de santé des oiseaux qui en tirent profit. Cette disponibilité alimentaire artificielle semble également impacter profondément les dynamiques locales, en contribuant au maintien de populations artificiellement élevées, dont les échanges avec les écosystèmes naturels locaux apparaissent fortement réduits.

2/ Déroulement et principes de l'intervention

L'intervention reposait sur la mise en œuvre de techniques de fauconnerie d'effarouchement structurées et progressives, comprenant :




En tant qu'ornithologue, n'ayant jusqu'alors qu'une connaissance essentiellement théorique de la fauconnerie et peu exposé à ce type de dispositif sur le terrain, j'ai été particulièrement frappé par la rapidité, l'intensité et la cohérence de la réponse comportementale observée chez les goélands face à la présence des rapaces.

En effet, dès la première capture d'un individu juvénile, une fuite massive d'environ 90% de la population a été observée. Après une seconde capture, l'ensemble du groupe a quitté le site.

Les individus revenus ultérieurement ont uniquement effectué des survols brefs des toitures, sans tentative de repos ni de réinstallation, avant de s'éloigner définitivement du site.

Sur un effectif initial estimé à un minimum de 1 800 individus, seules deux captures de juvéniles ont été constatées, dont une seule létale, ce qui correspond à un taux de capture d'environ 0,1 % et un taux de destruction d'environ 0,05 %, pour obtenir un départ total du dortoir initialement présent. Ces valeurs apparaissent exceptionnellement faibles au regard de l'efficacité obtenue et témoignent d'un impact biologique très limité.

3/ Biosécurité et gestion sanitaire

Une attention particulière a été portée aux mesures de biosécurité, compte tenu du contexte épidémiologique. J'ai pu constater l'utilisation systématique d'équipements de protection individuelle, l'application rigoureuse de protocoles de désinfection  ainsi que la collecte exhaustive de l'ensemble des cadavres découverts sur site. Les individus morts ont été conditionnés et transmis au réseau SAGIR via la Gendarmerie nationale et l'Office français de la biodiversité en vue d'analyses sanitaires.

4/ Appréciation générale et conclusion

À l'issue de cette observation de terrain, il apparaît que la fauconnerie d'effarouchement constitue un outil particulièrement efficace pour prévenir l'implantation de dortoirs de laridés en milieu industriel. Cette méthode permet d'obtenir des résultats rapides et durables tout en maintenant un niveau de létalité extrêmement faible et en contribuant à réduire des situations à risque élevé sur le plan sanitaire.

Les pratiques observées reposent sur des mécanismes comportementaux naturels et s'inscrivent dans une démarche de gestion raisonnée, respectueuse des espèces et compatible avec les exigences sanitaires actuelles et celles définies par le code de l'environnement.

Elles apparaissent particulièrement adaptées dans des contextes fortement anthropisés, où les ressources alimentaires artificielles et la concentration d'oiseaux favorisent des déséquilibres écologiques et sanitaires.

Au regard de mes observations, cette méthode constitue une alternative crédible, pertinente et proportionnée aux méthodes classiques de gestion des populations de goélands qui se résument souvent et malheureusement à de la stérilisation ou à l'utilisation d'outils inefficaces tels que des dispositifs acoustiques.